



**HAL**  
open science

# Variations dans le traitement des expressions idiomatiques : comparaison des manuels français et chinois de FLE

Huiyun Hu

► **To cite this version:**

Huiyun Hu. Variations dans le traitement des expressions idiomatiques : comparaison des manuels français et chinois de FLE. Rencontres des Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage 2019, 2019, Paris, France. hal-03192667

**HAL Id: hal-03192667**

**<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-03192667>**

Submitted on 8 Apr 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Variations dans le traitement des expressions idiomatiques : comparaison des manuels français et chinois de FLE**

Huiyun HU

UMR 8163 STL, Université de Lille & CNRS

[huiyun.hu.etu@univ-lille.fr](mailto:huiyun.hu.etu@univ-lille.fr)

## **RESUME**

Les expressions idiomatiques sont des séquences de mots conventionnelles dont la signification n'est pas déductible à partir de leurs mots composants. Elles sont non seulement complexes du point de vue ontologique (les questions de terminologie, de définition et de délimitation, leurs caractéristiques, etc.), elles suscitent aussi de multiples questions en didactique des langues. Cet article consiste à analyser le traitement didactique des expressions idiomatiques dans différents manuels de FLE (Français Langue Étrangère). Cette analyse prend comme appui une comparaison de plusieurs manuels édités en Chine et en France en fonction de quatre paramètres : la quantité des expressions idiomatiques traitées, leurs procédés de mise en valeur éditoriale, la profondeur de leur traitement didactique et enfin les procédés d'accès à leur sens. De l'observation à l'analyse, nous essayons de mettre en lumière certaines tendances dans l'enseignement des expressions idiomatiques qui peuvent se révéler être des normes ou des variations.

***Mots-clés** : Expressions idiomatiques – traitements didactiques – variations et normes – manuels de FLE – CECRL*

## **ABSTRACT**

Idiomatic expressions are conventional word sequences whose meaning cannot be deduced from its component words. These are not only complex from an ontological point of view (terminology, definition, their characteristics, etc.), but also give rise to multiple questions in language teaching. This article analyses the didactic treatment of idiomatic expressions in various French teaching materials. The analysis compares several French teaching materials published in China and in France based on four criteria: the number of idiomatic expressions being target of learning, their editorial enhancement processes, the depth of their didactic treatment and the access processes to their meaning. From observation to analysis, we try to highlight certain trends in the teaching of idiomatic expressions which may turn out to be norms or variations.

***Key words**: idiomatic expressions – didactic treatment – variations and norms in French language as foreign language teaching materials – CEFR (Common European Framework of Reference for Languages).*

## 1. Introduction

Besse (2002 : 14) définit les manuels de langue comme « des applications particulières d'une ou de plusieurs méthodes qu'ils illustrent ou exemplifient ». L'élaboration des manuels est plus ou moins étayée par un choix méthodologique, de façon à ce que les manuels puissent s'adapter au mieux à l'ensemble des contraintes imposées par l'environnement d'enseignement et d'apprentissage. Les manuels peuvent ainsi être de très bons révélateurs des particularités du contexte dans lequel sont mises en œuvre les conceptions d'enseignement-apprentissage des langues.

Comme l'évoquent plusieurs études portant sur l'enseignement universitaire du français en Chine (Bouvier, 2003 ; Fu, 2006 ; Ren & Bel, 2007 ; Fu & Yan, 2008 ; Li & Bel, 2008 ; Yan, 2010), l'enseignement du français dans les universités chinoises subit des contraintes particulières. Ces contraintes peuvent provenir du système institutionnel, des cultures et traditions éducatives, des attentes et besoins spécifiques du public.

Les contraintes des contextes d'enseignement français d'une part et chinois d'autre part font naître des documents de référence bien différents. En France, pour la constitution des supports didactiques de l'enseignement des langues étrangères, les éditeurs se réfèrent davantage au *Cadre européen commun de référence des langues* (désormais CECRL) depuis sa parution en 2002. En Chine, l'enseignement du français à l'université, ainsi que les manuels locaux s'appuient principalement sur les documents directifs que sont les *Programmes nationaux de français universitaire* édités autour des années 90 (1988, 1997). Le seul manuel local chinois se fondant sur quelques concepts du CECRL est *En route !* un manuel récent (2018) (nous le détaillerons plus tard).

Le *cadre européen* a pour vocation d'offrir « une base commune pour l'élaboration des programmes d'apprentissage et des manuels » (2002 : 10). Cependant, cette base n'équivaut pas à une norme prescriptive, puisque qu'elle a comme principe d'être « non-dogmatique ». Le cadre se défend de n'être rattaché « de manière irrévocable et exclusive à aucune des théories ou pratiques concurrentes de la linguistique ou des sciences de l'éducation » (*Ibid.*). Cette liberté permet une grande diversité méthodologique que l'on retrouve dans les manuels de FLE. Il en va de même pour les expressions idiomatiques qui subissent de multiples traitements didactiques.

Cependant, notre étude des manuels nous apprend que tous adoptent les perspectives d'enseignement-apprentissage des langues décrites par le CECRL. Au point que l'on puisse se demander si le cadre n'exerce pas sur les manuels un rôle normatif.

Le présent article est consacré à l'étude du traitement didactique d'une catégorie lexicale spécifique, les expressions idiomatiques. La particularité de ces expressions est non seulement imputable à leur complexité du point de vue ontologique (les questions de terminologie, de définition et de délimitation, leurs caractéristiques, etc.), mais aussi au fait que ces unités suscitent de multiples questions en didactique des langues. Elles sont souvent considérées comme un vocabulaire « périphérique » et leur traitement didactique est loin d'être systématique.

Une comparaison du traitement didactique des expressions idiomatiques dans les manuels permet de montrer, d'une part, les spécificités des contextes d'enseignement lorsqu'il s'agit de comparer les manuels chinois avec les manuels français. D'autre part, cette comparaison permet de mesurer combien le rôle « normatif » du CECRL influence chacun des manuels français.

Avant d'établir une comparaison non exhaustive du traitement des expressions idiomatiques des manuels (§3), nous passons en revue la nature et les caractéristiques des expressions idiomatiques et nous évoquons brièvement leurs enjeux dans l'enseignement du FLE (§2).

## **2. L'expression idiomatique et son enseignement en FLE**

Au sens large, le terme *expression idiomatique* renvoie à une suite de mots dont le sens global ne peut pas être déduit du sens de ses constitutifs (Bobrow et Bell, 1973 ; Swinney et Culter, 1970 ; Gibbs, 1980 ; Cacciari et Tabossi, 1988 ; Nkollo, 2001 ; González-Rey, 2002 ; Pulido, 2010). Il s'agit donc, en français d'expressions comme *donner sa langue au chat*, *poser un lapin à quelqu'un*, *avoir la main verte*, etc. Cette définition est néanmoins loin d'être suffisante, puisque la non-compositionnalité sémantique évoquée dans cette définition n'est pas le seul critère pour reconnaître une expression idiomatique. Des recherches portant sur ce type d'expressions tentent de mettre en lumière les caractéristiques qui permettraient de distinguer une expression idiomatique des autres unités lexicales. Nous n'en citons que quelques-unes ci-dessous :

- La *polylexicalité*. Ce critère implique qu'une expression idiomatique est constituée de plusieurs mots qui ont une existence autonome (Gross, 1996 : 9). Ce critère situe les expressions idiomatiques dans la catégorie des constructions polylexicales. Par ce critère, les expressions idiomatiques appartiennent à l'ensemble générique des *locutions* ;
- L'*ambiguïté sémantique*, ce critère vaut pour des expressions idiomatiques qui possèdent à la fois une interprétation littérale et une interprétation idiomatique (*passer l'éponge, faire porter le chapeau, prendre une veste*) ;
- La *non-compositionnalité sémantique* : le sens global de l'expression n'est pas une simple addition des sens des mots constituants (*avoir le cœur gros, un coup de foudre, être dans le rouge, la langue de bois*). C'est l'un des critères les plus importants pour identifier les expressions idiomatiques. Il est cependant fort discuté par certains psycholinguistes qui défendent la possibilité d'analyser le sens d'une expression idiomatique à partir de ses composants (voir *l'hypothèse de décompositionnalité des expressions idiomatiques*, chez Fillmore, 1986 ; Nunberg, 1978 ; Wasow et al., 1994 ; Gibbs et Nayak, 1898) ;
- L'*opacité* ou la *transparence sémantique*. L'opacité sémantique est liée à une non-compositionnalité sémantique, du fait que la lecture compositionnelle ne permet pas le décodage du sens idiomatique. Mais l'opacité sémantique et la non-compositionnalité ne vont pas toujours de pair (Abscombe & Mejri, 2011 : 48). Certaines EI peuvent être à la fois non-compositionnelles et transparentes, c'est le cas lorsque la métaphore permet la déduction du sens, une transparence interne à la langue (*ne dormir que d'un œil, jouer avec le feu*). La transparence peut également être de nature inter-langue lorsqu'il existe une équivalence « exacte » dans la langue maternelle du locuteur non-natif ;
- Le *figement syntaxique*. Ce critère constitue un autre critère important des expressions idiomatiques. Le figement sur le plan syntaxique peut varier en plusieurs degrés. De semi-figé, comme *vendre la mèche* (passivation possible, *la mèche a été vendue*), à un totalement figé, comme *prendre la tangente* (qui n'accepte ni la passivation, ni d'autres manipulations syntaxiques sans altérer le sens figuré) ;
- La *conventionalité*. Ce critère est également considéré comme l'une des caractéristiques centrales des expressions idiomatiques par des chercheurs comme Nunberg, Sag et Wasow (1994 : 492-493). Il s'agit, d'après eux, du fait que le sens ou l'usage d'une expression idiomatique n'est pas prédictible, ou pour le moins pas entièrement prédictible, à partir des conventions d'usage de ses constituants lorsque ces derniers apparaissent isolément. Cette caractéristique rejoint la non-compositionnalité

sémantique et le figement syntaxique pour conforter l'idée qu'une expression idiomatique doit être considérée de façon holistique malgré sa polylexicalité. Du point de vue pragmatique, le caractère conventionnel des expressions idiomatiques assure leur pertinence dans la pratique langagière. L'emploi de certaines expressions dépend étroitement des conditions liées à leur usage dans la communication (voir la notion d'*énoncé lié* de Fónagy, 1997 ou le concept de *pragmatèmes* de Melčuk, 1995) ;

- *L'idiomaticité interlinguistique*. La traduction mot-à-mot dans une autre langue est un moyen courant pour tester l'idiomaticité interlinguistique d'une unité lexicale. Si l'expression traduite dans une autre langue perd son sens d'origine et devient incompréhensible, elle est idiomatique (au moins interlinguistiquement). Un élément est dit idiomatique s'il est propre à une langue ou à une culture. Mais le test de traduction interlinguistique ne semble pas toujours fiable. Certaines expressions idiomatiques dépassent les frontières et existent dans plusieurs langues. C'est le cas des expressions qui se réfèrent à des éléments culturels mondialement partagés<sup>1</sup>, par exemple *hisser le drapeau blanc* pour signifier 'se rendre', *jouer avec le feu* lié au concept de DANGER<sup>2</sup> existent dans plusieurs langues.

Nous utilisons les critères listés ci-dessus pour reconnaître les expressions idiomatiques, mais celles-ci sont assez hétérogènes. De plus, certains critères comportent bien des degrés, comme le *figement syntaxique* et l'*opacité sémantique*. Un grand nombre d'expressions idiomatiques diffèrent aussi bien par leur degré d'opacité que par leur degré de figement syntaxique, indépendamment du fait qu'elles soient ambiguës ou pas. Les expressions idiomatiques peuvent être ainsi classées selon différents critères. Par exemple, nous pouvons citer Nunberg (1978) qui catégorise les expressions idiomatiques selon le critère sémantique. D'après lui, il y a des expressions idiomatiques *normalement décomposables*, *anormalement décomposables* et *non décomposables*. Nous pouvons également citer Cacciari et Glucksberg (1991) qui distinguent des *expressions idiomatiques opaques*, *transparentes* et *quasi-métaphoriques*. Selon le critère de l'idiomaticité interlinguistique ou le principe d'équivalence avec une autre langue, nous retrouvons la classification de Yoshikawa (2008) et de Velázquez (2012).

---

<sup>1</sup> Une culture peut devenir en quelque sorte « universelle » par l'emprunt, le partage d'une histoire commune, la référence à la même métaphore conceptuelle, etc.

<sup>2</sup> L'utilisation des majuscules sert à désigner un concept.

Cependant, la complexité et la variété des expressions idiomatiques ne peuvent pas être les raisons pour lesquelles celles-ci sont ignorées par l'enseignement d'une langue étrangère. L'acquisition de ces unités lexicales n'est pas moins importante que celle d'autres éléments linguistiques. L'acquisition des expressions idiomatiques permet de développer des compétences linguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques. Nous abordons rapidement ci-dessous le lien entre les expressions idiomatiques et ces trois compétences langagières (Pecman, 2004 ; González-Rey, 2008, CECRL, 2002) :

- Compétence linguistique, plus précisément la compétence lexicale : en effet, les expressions idiomatiques font partie du lexique courant utilisé de façon spontanée par les locuteurs natifs dans leur quotidien. Elles sont aussi présentes dans les médias, les actualités, les émissions télévisées, les publicités, les journaux et la littérature ;
- Compétence sociolinguistique : l'emploi des expressions idiomatiques à bon escient constituerait une stratégie sociolinguistique améliorant le savoir-être de l'apprenant nécessaire à son intégration dans la communauté linguistique en question ;
- Compétence pragmatique : la maîtrise des expressions idiomatiques assurerait une spontanéité et permettrait ainsi d'améliorer la qualité de communication.

L'intérêt de l'enseignement et apprentissage des expressions idiomatiques en langue étrangère se retrouve également dans la fascination, de la part des enseignants et apprenants étrangers pour ces expressions qui représentent souvent à leurs yeux une langue « authentique ou plus proche de la langue des natifs » et un vecteur pour comprendre leur « culture ».

Pour le public d'apprenants chinois, les expressions idiomatiques seraient pourvues d'un statut assez particulier. Selon Tsou (2012 : 44), les représentations des apprenants chinois à l'égard de la langue française sont influencées par leur pratique du mandarin où les expressions idiomatiques sont valorisées en tant qu'art d'écrire et de parler. Leur usage, en particulier celui des expressions idiomatiques quadrisyllabiques, fait écho au statut sociolinguistique des gens cultivés et des érudits. Toutefois, les difficultés que posent les expressions idiomatiques aux apprenants chinois découlent non seulement de la complexité de ces expressions elles-mêmes (en termes syntaxique, sémantique et pragmatique), mais aussi de la distance linguistique et culturelle entre le français et le chinois.

### 3. Normes et variations dans le traitement des manuels

Cette analyse prend comme appui une comparaison de plusieurs manuels édités en France et en Chine en fonction de quatre paramètres. De l'observation à l'analyse, nous essayons de mettre en lumière certaines tendances dans l'enseignement des expressions idiomatiques qui peuvent se révéler être des normes ou des variations de ces normes.

#### 3.1. Le corpus

Le corpus est constitué des expressions idiomatiques et de leurs traitements didactiques, tous deux relevés dans cinq collections de manuels, dont deux d'éditeurs chinois et trois d'éditeurs français.

Les manuels chinois *Le français* (vol.1, nouvelle édit. 2017 ; vol.2, nouvelle édit. 2015 ; vol.3, 1992 ; vol.4, 1992) sont édités par la Maison d'édition d'enseignement et de recherche de langues étrangères de Pékin. Ses quatre premiers volumes (du niveau élémentaire à l'intermédiaire) sont les plus utilisés par les universités chinoises car ils répondent aux critères des tests nationaux du niveau de français en Chine<sup>3</sup>. L'autre manuel chinois *En route* (vol.1, 2018 ; vol.2, 2018) est plus récent. Il est édité par la même maison d'édition que *Le français* mais il adopte de nouvelles conceptions didactiques (approche communicationnelle, tâche, contrat d'apprentissage, registres de langue) et prétend remplacer le manuel *Le français* sous peu<sup>4</sup>.

En ce qui concerne les manuels français, nous avons choisi trois manuels d'éditeurs différents dans leurs versions les plus récentes : *Nouveau Rond-Point* de la Maison des Langues (2018, 2011, 2013), *Édito* de Didier (2016, 2018, 2015) et *Alter ego+* d'*Hachette* (2012, 2013, 2015). La plupart des manuels arrêtent leur édition au niveau B2, sauf *Édito* (2018) qui a récemment sorti un manuel de niveau C1. Pour une question d'homogénéité dans la comparaison, le manuel de niveau C1 ne sera pas pris en compte.

Cette comparaison des manuels se répartit en quatre niveaux qui sont :

---

<sup>3</sup> Les tests nationaux sont le TFS 4 et le TFS 8, ils sont obligatoires pour l'obtention du diplôme de spécialité universitaire du français.

<sup>4</sup> Étant donné qu'au moment de la rédaction de cet article (06-2018), seuls les deux premiers volumes de *En route !* jusqu'au niveau intermédiaire sont parus et que son usage n'est pas encore répandu sur le marché, nous n'évoquerons ce manuel que pour révéler une possible évolution (voir section 4).

- La quantité relative des expressions idiomatiques expliquées ou soulignées dans chaque manuel et leur critère de choix (§3.2.1). L'attention est donc portée sur les expressions idiomatiques qui font l'objet d'un apprentissage intentionnel et explicite ;
- Les procédés de la mise en valeur éditoriale des expressions idiomatiques dans les manuels par rapport à d'autres lexiques (§3.2.2) ;
- La profondeur du traitement didactique que nous repérons notamment à travers les consignes et le déroulement de l'activité dans laquelle se trouvent les expressions idiomatiques (§3.2.3). Il s'agit de voir, par exemple, si l'expression est censée être acquise avec ou sans contexte, si elle fait l'objet d'une sensibilisation à ses variations syntaxiques (possibilité de passivation, d'insertion des autres mots, de relativisation...) ou si sont évoqués ses aspects sociolinguistiques dans l'usage ;
- Les procédés d'accès au sens, c'est-à-dire comment est présenté le sens d'une expression idiomatique (§3.2.4). Cela peut être réalisé par le biais d'une paraphrase, d'une traduction, d'une déduction à partir du contexte ou d'une illustration par des images.

### 3.2. Résultats

#### 3.2.1. Quantité d'expressions idiomatiques et leurs critères de choix

Tous les manuels, qu'ils soient chinois ou français, comportent de plus en plus d'expressions idiomatiques en fonction de l'augmentation du niveau de langue (par exemple, la méthode *Le français*, compte 3 expressions idiomatiques dans son volume 2, le volume 3 en compte 8, le volume 4 en compte 9 ; pour la collection *Alter ego+*, le niveau B1 compte 4 expressions idiomatiques, B2 compte 12 ; pour la collection *Édito*, le niveau B1 en compte 14, le niveau B2 en compte 59).

Bien que le CECRL recommande de développer de réelles compétences en expressions idiomatiques à partir du niveau B2 (2002 : 25), la plupart des manuels considèrent les expressions idiomatiques comme un vocabulaire qui doit être acquis dès le niveau A2<sup>5</sup>, sauf *Nouveau Rond-point* qui ne les introduit qu'à partir du niveau B2.

#### *Les manuels chinois*

---

<sup>5</sup> Le deuxième volume des manuels chinois peut être considéré comme étant de niveau A2 selon les critères du CECRL.

Par rapport aux manuels français, les manuels chinois comportent beaucoup moins d'expressions idiomatiques. On en compte 20 en moyenne dans un manuel chinois contre 38 dans un manuel français.

Dans ces manuels chinois, toutes les expressions idiomatiques présentes dans les textes de la leçon sont regroupées dans la liste du vocabulaire. Elles font parfois l'objet d'une explication supplémentaire en chinois sous forme de notes. Dans le cas où l'expression comporte un ou plusieurs mots inconnus, ces mots figurent dans la liste du vocabulaire « à acquérir », suivis par l'expression entière présentée avec une traduction.

Les manuels chinois respectent en général la typique succession : « texte(s), liste du vocabulaire, notes du texte, grammaire, exercices ». Le choix des expressions à présenter, que ce soit dans la liste du vocabulaire ou dans les exercices, est strictement limité à celles apparaissant dans les textes. Et elles sont assez variées. Nous y trouvons des expressions idiomatiques familières et orales (*travailler pour des prunes, se faire de la bile, perdre la tête*), ainsi que des expressions du registre standard (*avoir bonne presse, voir le jour*), ou encore des expressions qui ont une totale équivalente en mandarin (*perdre la face, avoir des hauts et des bas, se serrer la ceinture*), et aussi des expressions totalement opaques (*avoir d'autres chats à fouetter, rester bouche bée, se remettre daplomb*).

#### *Les manuels français*

Dans les manuels français, la quantité des expressions idiomatiques ciblées didactiquement est variée : on dénombre au total 87 expressions idiomatiques explicitées dans *Édito* contre 24 dans *Alter ego+* et 14 dans *Nouveau Rond-point*. De manière générale, *Édito* prête une attention particulière à l'enseignement du vocabulaire : chaque unité de ce manuel propose en effet une page de vocabulaire dans laquelle les mots et expressions ne se trouvent pas forcément dans les documents de la leçon, mais sont davantage liés au thème de l'unité. L'intérêt en est d'élargir l'étendue lexicale des apprenants et de favoriser leur mémorisation, par le regroupement thématique. Le problème se pose cependant au niveau de l'exploitation didactique d'un tel répertoire.

Dans ces manuels français, nous retrouvons beaucoup d'expressions idiomatiques apparues dans les leçons mais qui ne font l'objet d'aucune explication. Il semble que le sens de ces expressions puisse faire l'objet de déduction liée au contexte ou au thème exploité. Mais il y a de nombreuses expressions qui sont culturellement opaques, c'est-à-dire que leur sens figuré reste obscur par manque de connaissances culturelles nécessaires à la compréhension de

l'expression, comme *avoir la main verte*. Pour ces expressions, il serait préférable de fournir une explication sémantique pour qu'elles ne constituent pas un obstacle à la compréhension du texte.

*Alter ego +* présente davantage d'expressions idiomatiques imagées (*jeter l'argent par les fenêtres, être un panier percé, donner un coup de main à quelqu'un, avoir la bouche en feu, avoir la main lourde*). *Nouveau Rond-point B2* est le seul manuel qui introduit des expressions idiomatiques extraites du journal *Le Monde* (*ne savoir plus à quel saint se vouer, freiner des quatre fers*). Quant à *Édito*, une abondance d'expressions idiomatiques apparaît selon les actes de paroles ou les thèmes communicationnels, toutes regroupées dans une page de vocabulaire que nous avons évoquée précédemment.

### **3.2.2. Procédés de mise en valeur éditoriale**

#### *Les manuels chinois*

Dans les manuels chinois, les expressions idiomatiques apparues dans les documents étudiés sont toutes présentées avec les nouveaux mots de la leçon dans une liste de vocabulaire bilingue. L'ordre des mots ou expressions présentées dans la liste de vocabulaire suit leur ordre d'apparition dans le document étudié. Cette présentation du vocabulaire est étroitement liée aux contraintes imposées par l'organisation de l'unité du manuel. Étant donné qu'une liste de vocabulaire doit être fournie pour chaque document de la leçon et que cette liste ne peut contenir que le vocabulaire apparu dans ce document, il devient difficile de présenter le vocabulaire autrement. La liste de vocabulaire semble ainsi ne constituer qu'un simple outil de consultation afin de permettre une lecture fouillée du document.

#### *Les manuels français*

Dans les manuels français, une autre organisation du vocabulaire préside. Il y a une différenciation de présentation faite entre les mots simples et les expressions polylexicales, quelles qu'elles soient, mais la présentation du vocabulaire semble essentiellement une question de sémantique. Une présentation du vocabulaire organisée selon des critères sémantiques est censée rendre l'apprentissage du vocabulaire plus efficace qu'une présentation purement au hasard.

Les expressions idiomatiques sont généralement présentées dans des rubriques lexicales spécifiques avec d'autres suites de mots : « Les mots pour... », « Stratégies pour... » dans *Alter ego+* ; « Expressions » dans *Édito*. La spécificité d'*Édito* est qu'il présente aussi des expressions idiomatiques dans une rubrique culturelle : encadré « Drôle d'expression » dans la partie

civilisation. Ces expressions liées au thème de civilisation sont présentées soit isolément, hors contexte, soit dans une phrase entière.

*Nouveau Rond-point B2* est le seul à expliciter le terme d'expression idiomatique et à souligner l'importance des expressions idiomatiques comme une stratégie communicationnelle. Dans ce même manuel, des expressions idiomatiques opaques constituent même l'objet d'une unité entière. Le travail sur les expressions idiomatiques sert alors à travailler d'autres compétences linguistiques, en l'occurrence, la formulation d'hypothèses, objet de l'unité (emploi du conditionnel et du pronom *on*).

### **3.2.3. Profondeur du traitement didactique**

#### *Les manuels chinois*

Certaines expressions que nous trouvons dans le manuel *Le français* sont traitées par un procédé de défigement : on n'en présente que la partie jugée opaque et la plus figée, par exemple, *un monde fou* (*y avoir un monde fou*), *nuit blanche* (*passer une nuit blanche*), *noir sur blanc* (*écrire noir sur blanc*), *pour des prunes* (*travailler pour des prunes*). Cette présentation, si elle peut être favorable à la mémorisation, ne signale pas les restrictions de structures syntaxiques ou de collocations avec d'autres mots. À titre d'exemple, *monde fou* ne peut pas atteindre son plein sens 'd'une grande quantité de personnes', s'il n'est pas présenté dans la structure *y avoir un monde fou* ; de même *nuit blanche* en collocation avec le verbe *avoir* est moins habituelle et moins forte sémantiquement que lorsqu'il est associé au verbe *passer* (cette réflexion fait écho au travail de Tutin & Grossman, 2002).

Dans les manuels chinois, les exercices de réemploi des expressions idiomatiques sont principalement des exercices de traduction et quelques exercices structuraux. Les manuels français proposent surtout des activités de production libre dans lesquelles les expressions idiomatiques sont librement choisies pour le réemploi. D'autres activités se focalisent sur des aspects phonétiques des expressions idiomatiques (liaison, intonation...).

#### *Les manuels français*

Les manuels français ont tendance en revanche à présenter les expressions idiomatiques intégrées dans des phrases ou dans des associations relativement usuelles, mais les variations syntaxiques autres que celles présentées sont rarement abordées. Il est difficile pour l'apprenant de discerner seul le figement syntaxique de l'expression, surtout si le contexte n'est donné qu'une fois pour chaque expression. C'est alors à l'enseignant de souligner la délimitation de

l'expression dans la phrase et d'expliquer le figement syntaxique auquel l'apprenant doit faire attention pour un réemploi de l'expression en question.

Une autre spécificité des manuels français par rapport aux manuels chinois se situe au niveau du traitement didactique des expressions idiomatiques. Ils les intègrent dans le but de développer des compétences interculturelles ou pluriculturelles (voir Coste, Moore & Zarate, 2009). Dans la rubrique « Drôle d'expression » d'*Édito*, les expressions idiomatiques font systématiquement l'objet d'une activité de comparaison linguistique. Il s'agit notamment de chercher une équivalence dans les langues que les apprenants connaissent antérieurement (*Existe-t-il une expression identique dans votre langue ? Comment exprimerait-on la même idée dans votre langue ?*). La comparaison entre une expression française et son équivalence dans une autre langue (souvent la langue maternelle), telle qu'elle est proposée dans les consignes, est limitée au niveau linguistique. Certes, cette comparaison limitée peut constituer déjà un point de départ important pour développer des compétences interculturelles, car elle permettra d'éveiller la conscience interculturelle chez les apprenants en découvrant les différences et les ressemblances entre les langues. Mais cela ne se réalise qu'à condition que cette comparaison conduise à une reconnaissance et une compréhension de l'autre. En effet, une simple comparaison pourrait mener à une réflexion ethnocentrique, l'un des obstacles dans l'acquisition des compétences interculturelles.

Par la même approche interculturelle, *Alter ego+ A2* introduit la notion de stéréotype avec des images (*les Français se prennent pour des lumières...*) ou des dialogues humoristiques qui jouent sur l'ambiguïté sémantique des expressions idiomatiques (*se mettre le doigt dans l'œil, se faire tirer les oreilles*).

Autant dans les manuels chinois que dans les manuels français, les aspects pragmatiques d'une expression idiomatique sont limités au contexte fourni par les documents de la leçon. L'univocité du contexte fait que d'autres aspects sociolinguistiques d'une expression ne peuvent pas être abordés. Si le registre familier est indiqué (*fam.*) à côté de chaque expression jugée familière, cette indication ne renvoie à aucune explication ni dans le manuel ni dans le guide pédagogique des professeurs. Cependant, la notion de registre de langue est beaucoup remise en cause surtout dans le domaine de la sociolinguistique (voir Gadet, 1997). L'application didactique de cette notion doit, de ce fait, être prudente.

### **3.2.4 Procédés d'accès au sens**

*Les manuels chinois*

Le moyen le plus facile, mais pas forcément le plus pertinent, pour expliquer le sens d'une expression idiomatique est sans doute la traduction de cette expression dans une autre langue « parfaitement »<sup>6</sup> connue par les apprenants. Cette facilité est communément présentée dans les manuels chinois, les expressions idiomatiques, comme les mots nouveaux, y sont systématiquement traduites en mandarin. Pour assurer la pertinence dans cette traduction, plusieurs équivalences chinoises sont souvent proposées, parmi lesquelles se trouve une expression idiomatique chinoise partiellement ou totalement équivalente. Par exemple, pour l'expression *V. pour des prunes*, sont proposées deux adverbes qui signifient 'en vain' (*bái bái de* 白白地 ; *wú wèi de* 无谓地) et une expression idiomatique chinoise équivalente partiellement : *wèi le jī máo suàn pí* 为了鸡毛蒜皮, litté. 'pour plume de poule et peau d'oignon'.

Étant donné que dans les manuels chinois les nouveaux textes d'une leçon abondent en mots inconnus, déduire le sens d'une expression idiomatique à partir du contexte ou du reste du texte devient difficile. Sur ce point, Liu & Nation (1985) affirme en effet que le succès des stratégies de déduction diminue lorsque le nombre de mots inconnus augmente dans un texte.

#### *Les manuels français*

Dans les manuels français, les expressions idiomatiques sont souvent rangées avec d'autres mots d'une même thématique. Certaines activités consistent à inciter les apprenants à déduire le sens d'une expression à partir du contexte dans lequel est apparue cette expression. Pour faciliter cette déduction, les activités relèvent souvent d'une tâche d'association de ces expressions avec des significations déjà fournies.

Pour certaines expressions idiomatiques ambiguës et transparentes, les éditeurs français incitent l'enseignant à proposer une explication des mots composant l'expression idiomatique afin d'en reconstituer le sens figuré, par exemple pour l'expression *sortir des sentiers battus*, les questions proposées aux apprenants sont les suivantes : *Qu'est-ce qu'un sentier ?*, *Par quelle partie du corps peut-il être « battu » ?*, *Qu'est-ce que cela nous dit sur la fréquence d'utilisation du sentier ?* pour enfin mener au sens global et figuré de cette expression via la question : *Que signifie cette expression ?*

---

<sup>6</sup> Ou une langue relativement mieux connue par les apprenants que la langue cible.

*Édito* B1 aborde quelques expressions idiomatiques en rapport avec les images afin de permettre une réflexion sur le sens littéral et le sens figuré de ces expressions (*se mettre le doigt dans l'œil, avoir quelqu'un dans le nez, se faire tirer les oreilles*).

#### 4. Discussion des résultats de comparaison

Au terme de cette analyse du traitement didactique des expressions idiomatiques, les manuels chinois se distinguent tout de suite des manuels français, ce que récapitule le tableau ci-dessous :

	Manuels chinois <sup>1</sup>	Manuels français <sup>2</sup>
<b>Quantité et choix des éléments traités</b>	quantité variée selon les manuels <sup>7</sup>	
	choix des expressions idiomatiques limité au texte de la leçon	choix des expressions idiomatiques selon les thèmes et actes de paroles abordés
<b>Mise en valeur spatiale</b>	mise en valeur dans des listes bilingues	mise en valeur dans des listes thématiques, des rubriques lexicales spécifiques ou culturelles
<b>Profondeur de traitement</b>	seule la partie jugée figée est présentée	entièrement présentée ou en collocation
	étiquette de registre familier sans aborder spécifiquement l'aspect pragmatique	
	réemploi basé principalement sur les exercices de traduction.	réemploi basé sur les activités de production libre en contexte
	pas d'approche interculturelle	approche interculturelle
<b>Procédés d'accès au sens</b>	explicitation par traduction	modes d'explicitation assez variés

Tableau 1 : Comparaison du traitement didactique des EI entre les manuels chinois et les manuels français

Par ailleurs, il convient de signaler ici qu'au moment de cette recherche, seuls les deux premiers volumes du manuel *En route !* sont déjà parus<sup>8</sup>. L'analyse de ce manuel concernant le traitement des expressions idiomatiques ne serait pas suffisamment représentative. De ce fait, ce manuel chinois ne fait pas réellement partie de l'analyse. Cependant, nous observerons le traitement didactique des expressions idiomatiques dans les futurs volumes de ce manuel, car il représentera une nouvelle tendance dans l'enseignement du français en Chine. Des deux

<sup>7</sup> Quantité des expressions idiomatiques variées selon les manuels : 14 dans *Nouveau Rond-point*, 20 dans *le français*, 24 dans *Alter ego+*, 87 dans *Édito*.

<sup>8</sup> Le troisième volume du niveau intermédiaire est prévu au mois de Juin, 2018.

premiers volumes de ce manuel, nous constatons quelques convergences avec des manuels français. Par exemple, on y trouve l'organisation des unités selon des thèmes communicationnels, le vocabulaire est rangé selon un thème communicationnel (*parler de la première impression de quelqu'un, parler de la personnalité de quelqu'un, ...*). Comme nous l'avons souligné au début, les conceptions de l'apprentissage et de l'enseignement évoquées dans ce manuel chinois sont assez proches de celles du CECRL (cf. 2018 : 1-4). Nous y trouvons tout de même quelques adaptations au contexte chinois, par exemple la traduction reste prédominante dans la partie du vocabulaire et la grammaire est toujours explicitée de manière détaillée.

Les divergences entre les manuels chinois et les manuels français résident dans la nature de l'input et sa place dans l'enseignement. Dans les manuels chinois, surtout *Le français*, les ressources d'enseignement sont essentiellement des récits, des textes et des transcriptions de dialogue artificiels et préfabriqués pour la classe et qui sont relativement éloignées des parlers des natifs. Cela est sans doute dû à une faible disponibilité des ressources de la langue cible en contexte chinois, mais peut-être aussi à un besoin de sécurité : les programmes chinois cherchent en effet à être exhaustifs dans le contenu d'enseignement, surtout en ce qui concerne la grammaire et le lexique. Proposer à l'apprenant des textes construits "sur mesure" et les exploiter de façon quasiment exhaustive peut être rassurant, pour l'enseignant comme pour l'apprenant. Tandis que dans les manuels français qui utilisent plutôt des ressources authentiques ou quasi-authentiques, seule une partie de ce qui est présenté fait l'objet d'un apprentissage intentionnel.

Ce point de différence s'accorde avec d'autres facteurs qui creusent l'écart entre les contextes d'enseignement chinois et français. Les méthodologies dominantes dans lesquelles s'inscrivent les manuels intègrent respectivement les différentes conceptions didactiques et les habitus des enseignants et de leurs apprenants, mais aussi toutes les spécificités du contexte (système éducatif, consensus autour de l'examen, nombre d'heures d'apprentissage, milieu d'apprentissage homoglotte ou hétéroglotte, disponibilité des ressources, fréquence de contact avec la langue cible, etc.) (Bouvier, 2003 ; Fu, 2006 ; Ren & Bel, 2007 ; Fu & Yan, 2008 ; Li & Bel, 2008 ; Yan, 2010).

Les manuels français prétendent tous respecter les grands principes du CECRL au niveau de l'approche utilisée, du système d'évaluation et des compétences visées. D'après notre analyse, le cadre européen influe sur les orientations que prennent ces manuels en ce qui concerne le traitement didactique des expressions idiomatiques, notamment dans leur choix

systématique de l'approche interculturelle. Cependant, si on retrouve dans les manuels français des principes prescrits par le cadre, ce dernier ne semble pas le seul à influencer les manuels français. Des traces de la méthode communicative subsistent aussi dans ces manuels : les expressions idiomatiques sont, comme d'autres unités lexicales, présentées en termes d'actes de parole.

Le cadre européen propose une échelle de compétences selon laquelle les expressions idiomatiques sont acquises à chaque niveau de langue. Il souligne la nécessité d'apprendre les expressions figées du niveau de base dès le début de l'apprentissage, mais en ce qui concerne les expressions idiomatiques, le cadre recommande tout simplement de les éviter au niveau intermédiaire (niveau B) afin de les réserver pour le niveau avancé (niveau C) (2002 : 25). Vu les difficultés que présentent les expressions idiomatiques aux apprenants étrangers, il paraît légitime de poser la question : comment un apprenant peut-il « brutalement » passer d'une situation d'évitement des expressions idiomatiques en B1 (et même avant) au plein usage de celles-ci en C1, en ayant eu « des difficultés avec les expressions idiomatiques » en B2 ?

Il semble que cette progression est peu compatible avec la réalité de l'enseignement-apprentissage des expressions idiomatiques dans une langue étrangère. Ainsi, nous ne sommes pas étonnés de constater une variation de la quantité d'expressions idiomatiques présentes dans chaque manuel français de niveaux différents. Complexes, les expressions idiomatiques mériteraient, d'après nous, qu'on s'y intéresse dès les premières leçons, de façon progressive et de concert avec d'autres compétences (pour des réflexions similaires, voir González-Rey, 2008).

En didactique des langues étrangère, la question de norme est délicate, tant en raison de l'évolution des théories de références en linguistique et acquisition des langues étrangères, qu'en raison des développements des approches didactiques elles-mêmes. Selon Cuq (2003 : 177), la norme possède plusieurs acceptations. En effet, les manuels chinois qui font partie de notre analyse semblent obéir à la norme descriptive fournie par les *Programmes nationaux de français universitaire* (1988,1997). Alors que le CECRL (*Cadre européen commun de référence des langues*, 2002), auquel se réfèrent les manuels français dans notre corpus se rapproche d'une norme implicite qui se veut, avant tout, être « non dogmatique ».

Par ailleurs, dans la mesure où le terme de norme peut impliquer un jugement de valeur comme c'est le cas dans la *norme subjective* (Cuq, 2003 : 178) et que seule la partie descriptive de cette recherche est pour l'instant développée, nous préférons évoquer une *tendance* plutôt qu'une *norme*. Comme Bogaards (1994 : 9) le disait, la didactique des langues étrangères « n'est plus sous la tutelle d'aucune discipline » ; cependant, pour évaluer les résultats, il faut qu'elle

prenne plus ou moins appui sur d'autres domaines, comme la linguistique, la psycholinguistique, la sociologie et même l'informatique.

De plus, comme le souligne Besse (2002 : 15), « le manuel n'est qu'un outil mis à disposition de l'enseignant et des apprenants pour les aider à acquérir la langue étrangère. Ce n'est pas le manuel qui enseigne et encore moins lui qui apprend ». L'efficacité des manuels dépend autant de ses qualités propres que la manière dont on l'utilise. Il est évident que si l'objectif de la recherche est d'enquêter sur l'enseignement des expressions idiomatiques dans une classe de FLE, l'étude des manuels semble loin d'être suffisante. Il faudrait également procéder à une observation des usages réels que font les enseignants des manuels ou plus précisément, de la façon dont ils enseignent les expressions idiomatiques dans leur cours de FLE.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abscombe, J. C., Meiri, S. (2011). *Le figement linguistique : la parole entravée*, 2011. Paris : Honoré Champion, pp. 41-61.
- Besse, H. (2002). *Méthodes et pratiques des manuels de langue*. CREDIF. Didier.
- Bogaards, P. (1994). *Le vocabulaire dans l' apprentissage des langues étrangères*. CREDIF. Didier.
- Bouvier, B. (2003). Chinois et français : quand les habitudes culturelles d'apprentissage s'opposent, *ELA. Revue de didactologie des langues-cultures*, n° 5.1, pp. 293-302.
- Calaque, É., David, J. (2004). *Didactique du lexique : Contextes, démarches, supports*, Bruxelles, De Boeck.
- Cavalla, C. (2008). La phraséologie en classe de FLE, *Les langues Modernes 1*, vol. 103, [en ligne]. Disponible sur le site Web de la revue : [www.aplv-languemodernes.org](http://www.aplv-languemodernes.org).
- Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre Européen Commun de Références pour les Langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris, Didier.
- Coste, D., Moore, D., Zarate, G. (2009). *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Vers un Cadre européen commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes : études préparatoires*. Éditions du Conseil de l'Europe/Strasbourg.
- Cuq, J. P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. CLE International.
- De Serres, L. (2012). Tendances en enseignement des expressions idiomatiques en langue seconde: de la théorie à la pédagogie. *Canadian Journal of Applied Linguistics/Revue canadienne de linguistique appliquée*, 14(2), 129-155.
- Fu, R. (2006). Politique et stratégies linguistiques dans l'enseignement supérieur des langues étrangères en Chine nouvelle, in *Synergies Chine*, n° 1, Sylvains les Moulins : GERFLINT, pp. 27-39.
- Fu, R., Yan X. (2008). *État des Lieux de l'Enseignement/Apprentissage du FLE en milieu universitaire sur Beijing et Tianjing*, enquête inédite.
- Gadet, F. (1997). La variation, plus q'une écume. *Langue française 115*, p.5-18.

- Galisson, R. (1983). *Des mots pour communiquer, éléments de lexicométhodologie*, Paris, CLE International.
- Gerber, N., Luste-Chaâ, O. (2013). Traitement du figement dans les manuels d'enseignement/apprentissage de FLE pour adultes. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, 159/160, 228-246.
- González-Rey, M.I. (2002). *La phraséologie du français*. Presses universitaires du Mirail, Toulouse.
- González-Rey, M.I. (2008). *La didactique du français idiomatique*, Fernelmont : E.M.E. Éditions.
- González-Rey, I., Diaz, M. L. (2004). De l'opacité des séquences figées comme exception sémantique. *Faits de langue*, 23, 239-243.
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*. Paris, Éditions Ophrys.
- Guiraud, P. (1973). *Les locutions françaises*. PUF, Paris.
- Jiang, N. (2000). Lexical representation and development in a second language. *Applied linguistics*, 21(1), 47-77.
- Li, F., Bel, D (2008). Quelle place et quel contenu pour le cours de français de communication ? in *Synergies Chine*, n° 3, Sylvains les Moulins : GERGLINT, pp. 143-151.
- Liu, N., I.S.P. Nation (1985). Factors affecting guessing vocabulary in context, *RELC Journal* 16, 33-42 (6.2.3).
- Mel'čuk, I. et al. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve, Duculot/Montréal, AUPELF-UREF.
- Nkollo, M. (2001). Les idiotismes dans la grammaire générative, *Revue Studia Romanica Posnaniensa*, 27, 103-116.
- Pulido, L. (2010). Pratiques pédagogiques et expressions idiomatiques en milieu plurilingue et pluriculturel, in R. Ailincai, *Pratiques éducatives dans un contexte multiculturel. L'exemple plurilingue de la Guyane*. Vol. II : Le secondaire, (pp. 77-85). Guyane, CRDP.
- Tutin & Grossman, 2002. Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif. Vol. VII (pp. 7-25). *Revue Française de linguistique appliquée*.

- Ren, H., Bel, D. (2007). Pour un enseignement en binôme sino-français, in *Synergies Chine*, n° 2. Sylvains les Moulins: GERGLINT.
- Tsou, B, K. (2012). « Idiomaticity and Classical Traditions in Somme East Asian Languages », in *PACLIC-26*, pp. 39-55.
- Velázquez, K. (2012). « A Pattern for Learning Phraseology of a Foreign Language ». *EuroPLOP'12*, 9 pages. University Complutense of Madrid & University of Hamburg.
- Yan, X. (2010). Différences méthodologiques entre les manuels français et chinois de FLE sous l'angle de l'organisation structurelle du contenu, dans *Synergies Chine*, n° 5, Sylvains les Moulins : GERGLINT.
- Yoshikawa, H. (2008). International Intelligibility in World Englishes: Focusing on Idiomatic Expressions. *International Communication Studies*, XVII (4), 219-226.